

Vincent Wahl

## **Grotte Verlaine**

*Parcours*

(Extraits)

(1)

## En magasin,

choisir le sien :

masques vifs :

*Ce faquin d'Arlequin combine*

*L'enlèvement de Colombine*

*Et pirouette quatre fois*

masques perplexes :

*...Masques et bergamasques...*

*Tristes sous leurs déguisements fantasques*

*Tout en chantant sur le mode mineur*

*L'amour vainqueur et la vie opportune*

*Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur...*

masques innocents :

*or moi, je pardonne à mon enfance*

*revenant fardée et non sans grâce*

Il part et revient, le masque, monte et descend  
vers la fin ou vers l'origine

comme Orphée ou sur les vitraux de Cocteau,  
le saurien totémique  
que cache  
et confond  
la colombe

Le loup noir de la Bonacieux  
lesté de promesses  
se glisse dans un clair-obscur  
que l'on veut croire bienveillant

*c'est à cause du clair de lune  
que j'assume ce masque nocturne*

masques béats  
ou grimaçants

(4)

## Miroitements

Verlaine, prince sans simulacre  
qui à Pierrot fis           gueule

d'avorton

*... et sa bouche est béante de sorte  
qu'il semble hurler sous les morsures du ver  
ses yeux sont deux grands trous où rampe du phosphore  
et la farine rend plus effroyable encore  
sa face exsangue au nez pointu de moribond...*

dans la glace sans tain de tes masques

nous nous toisons

nous nous taisons

(5)

## Coulures

La suite des temps            (les grands fracas  
et le feuilleté pris        en masse)  
nous l'apprend :

ce que tu ne choisis toi-même  
un autre te            l'assignera

masques            ne te reflètent plus  
avec les peaux confondus  
ils se sont mis à baver

masques            à gaz        à mitraille

ou pour cacher gueule  
cassée

toucher s'est vengé

masque de renard planqué  
de loup aveugle  
de *Pantalone* de mulet  
masque pour voir autrement

sauces nappantes  
béchamel ou mole noir

Chanel-five pour sucrer la sueur  
masque de donkey-chiottes  
bâché d'obus  
masque navrant

bandeau des fusillés pour l'exemple

consentement !  
à la pente qu'on dit            destin

(7)

## Garde-corps

Tout en bas      gît

jamais mort

le hurlement                      qui vient d'encore avant

toujours d'en dessous  
là où veille en silence

le clown

*Bobèche, adieu ! bonsoir, Paillasse ! Gille !  
Place, bouffons vieilliss, au parfait plaisantin  
Place ! très grave, très discret et très hautain  
Voici venir le maître à tous, le clown agile (...)  
Vide et clairs ainsi que des miroirs sans tain  
Ses yeux ne vivent pas dans son masque d'argile*

*Ils luisent bleu parmi le fard et les onguents  
Cependant que la tête et le buste, élégants  
Se balancent sur l'arc paradoxal des jambes*

Il            stationne    tous bras croisés  
au bord du promontoire  
cette roche de Solu-  
tré coupable  
d'où nous            faisons            plonger  
des trupelets de chevaux sauvages

près du trou parapètent  
le clown et la marionnette  
service de désordre

compensateur

(8)

**... peut en cacher un autre**

Près de la falaise se tiennent donc ces deux chamans  
de bien avant le soupçon sur le masque,  
clown, marionnette, Verlaine et Rimbaud, peut-être?

Quignard, citant Georges Charachidzé, linguiste, anthropologue des cultures caucasiennes, rappelle que les chamans allaient toujours par paire.  
(à tous deux ils nous font un drôle de  
trio)

L'un deux parle dans la transe.

*Il énonce sans comprendre ni traduire ce que les esprits des bêtes, des hommes, des éléments, des plantes, prononcent par sa bouche. L'autre voit ses esprits sous forme d'oiseaux ou d'apparitions, mais ne les entend pas.*

Dans ce couple chamanique qui a tant marqué notre poésie, notre lanque, peut-être le proférateur était-il Verlaine, quand l'autre, le visionnaire, était Rimbaud ?

En tous cas, c'est après les coups de feu de Bruxelles, après la rupture, et en prison, grotte initiatique, lieu de résonances, que Verlaine écrit

*l'Art poétique*

Peut-être a-t-il compris (*de la musique avant toutes choses !*) que son chemin est celui de l'audition, du sonore, plutôt que de la vision, qui pourrait l'égarer dans le spectaculaire.

Avant d'être repris dans *Jadis et naguère*, *l'Art poétique* figure au centre de gravité de *Cellulairement*, un manuscrit composé dans les prisons belges.

(16)

## Dégringolade

Dévalant la piste            sonore    (tôle ondulée)  
serrons tous freins            devant l'abîme

Tu es là  
                                 poète-symptôme  
clown et non pas  
nocher

nul humain espérant le rester  
n'ira jamais plus    loin

*Je suis venu calme orphelin  
riche de mes seuls yeux tranquilles  
vers les hommes des grandes villes  
ils ne m'ont pas trouvé malin*

Toi, le  
pouacre  
                                 *avec les doigts d'un pendu déjà vert*  
*(..) danse sur l'avenir grand ouvert*  
*d'un air d'élasticité rare*

Spectre de Pierrot sous            lambeaux

né saturnien, mangeant ses doubles enfants

Saturnin au duvet jaune charmant risible hépatique

crabe aux yeux pers

Comme un bébé-Ceïpe, aux bruits aux bêtes du chemin  
offert, surexposé

                                 pieds et tympan            percés

avant tout  
(Petit) Chose

(17)

## Nymphose

La musique? dit Quignard

qui protège du son

les mères en font

l'Imposition

de la consolation

*Nous entourons de linges une nudité sonore extrêmement blessée, infantile, qui reste sans expression au fond de nous. Ces linges sont de trois sortes : les cantates, les sonates, les poèmes.*

*Ce qui chante, ce qui sonne, ce qui parle.*

*A l'aide de ces linges, de même que nous cherchons à soustraire à l'oreille d'autrui la plupart des bruits de notre corps, nous soustrayons à notre propre oreille quelques sons et quelques gémissements plus anciens.*

Verlaine en fit un cocon  
pour la métamorphose  
où son profil de clochard  
sa face de déprimé chronique  
de camé perpétuel  
se construisent un habit de brume

là il retrouve la langue  
s'essaie au balbutiement du poème

(19)

Ô conjuguer

Passer outre est tâche  
impossible  
mais protéger conserver  
s'aggriper aux cocons

Ta colère enfouie me traverse  
à n'en plus pouvoir la  
refléter

Colère ! si nos osons  
la déterrer

peau d'argile en milieu réducteur  
masque bleui  
barbouillé soupçonné

colère fait refermer la main  
sur un feu dans le linge

Ce qu'il faut de rage longue  
souterraine de mèche longue  
ce qu'il faut faire fortune-bon-corps de délite  
se prendre en sa danse en sa densité pour tenir

dans un long corps-  
à-corps

*Colère. Là où se révèle ce à quoi l'on tient.*

La colère serait donc champ gravitaire  
glaviotaire  
dans quoi s'équilibre la durée  
contre l'habitude

dans quoi on voudrait ténacité, regard lent, discours  
campé  
turgescence d'un NON  
totémique

Colère-mère  
puise racines  
dans les granulats  
les moins effaçables

la danse sous le volcan  
la contagion      les failles  
du prédictible

tout s'inverse bien sûr  
quand le pronostic vital est atteint

je le regrette pour ma démonstration  
mais courage de mystifier      la tristesse  
prend souvent source en dénégation  
et même en  
connivence

Savoir quand il faut parler hardiment      se taire  
ou      court-tourner

quand il faudrait parler pour      ne pas  
parler  
détourner l'attention  
cacher dévoiler      requiert toute  
l'inspiration  
d'une escadrille      d'Esthers

l'acuité d'un peloton de      Shéhérazades  
parachuté à peaux de phoques au milieu des  
glissandos

Nous n'avons pas leur science du contraste de phase  
nous, pétris de l'immense lâcheté  
que produit la peur de se retrouver  
seuls en tête dans le  
no-word's-land

### ***Références et citations***

Le texte ci-dessus est adapté d'une composition originale de Vincent Wahl, lue en public au cours de la performance « Envers Verlaine » présentée avec Alain Helissen dans le cadre de Pontiffroy-Poésie – 7 juin 2014.

Il s'agit d'une interprétation libre, un parcours croisé entre la poésie de Paul Verlaine et l'essai de Pascal Quignard « La haine de la Musique ». C'est pourquoi les citations de Verlaine, les citations ou les paraphrases de Quignard sont nombreuses. Les citations mot à mot sont signalées par l'italique des caractères. Les paraphrases et commentaires sont plus malaisés à délimiter car prétextes à rebondir ou faire écho, et donc intimement mêlées à la réécriture ou à l'interprétation. Il s'agit dans tous les cas, sauf indication contraire, de compositions originales inédites de Vincent Wahl.